CONFIDENCE

Amicalement à Mme A.-B. Chassé, Toronto

Il est de fragiles fleurettes qui, à l'approche de la nuit, sous la brise fraîchissante du soir, ferment leur corolle et ne la déploient qu'au matin, sous les baisers de l'aurore...

Il est aussi des âmes délicates qui, au froid contact de la foule indifférente, aux avances même d'affections de parade, se replient sur elles-mêmes, s'enfermant dans un dédaigneux silence. Il faut, pour les épanouir, les chauds effluves d'une véritable et intelligente sympathie : autrement, elles marchent dans la vie absorbées et distraites, drapées dans les apparences d'une parfaite inconscience, mais rêvant intérieurement d'un monde éthéré où sourit, peut-être, le souvenir doux et triste d'un bonheur éphémère et lointain.

Ces natures timides mais ardentes, dissimulant au vulgaire sous l'impassibilité du masque les larges envolées de leurs aspirations, se font transparentes et limpides sous la caresse d'un œil ami et, soit que le sentiment qui les agite s'appelle amour, amitié ou gratitude, elles s'y abandonnent alors avec l'impétuosité de l'orage longtemps contenu... Et pourtant, que d'exquise sensibilité, parfois, a côté de ces déchaînements tumultueux !...

C'est le grand orgue tonnant les éclats d'un chant dramatique et retentissant et soupirant, l'instant d'après, en une mélodie douce comme un bruissement d'ailes!

Tel cache fièrement sous de froids dehors ses grandes douleurs et ses plus vives émotions, puis, attendri jusqu'aux larmes au spectacle de la misère d'un inconnu, comme ce cristal vibrant dès qu'on le heurte ou touché seulement par la répercussion de la note partie d'une musique quelconque. Et qui donc, aussi, saurait mieux compatir que celui qui a expérimenté la souffrance? quelle âme pourrait être plus raffinée et secourable que celle qui a été ciselée dans le malheur?

Assez généreuse pour se dévouer sans exigence et sans espoir de retour, elle se dilate, pourtant, d'une façon délicieuse sous la furtive étincelle d'un regard reconnaissant, elle goûte mieux que nulle autre l'harmonie suave d'une voix hésitante et mouillée de pleurs qui, tout bas, dit : " merci "...

Certains chagrins d'une espèce à part, enfantant le désenchantement, peuvent laisser après, eux il est vrais une funeste empreinte sur toute une vie : sentiment indéfinissable fait de doute et de mépris, ombrant d'un nuage les plus belles fêtes du cœur, jetant une plainte en ses plus gais refrains ; mais même pour ce cœur qui a ainsi souffert de la trahison, il reste toujours un chemin secret pour la pitié, à travers la sauvagerie soupçonneuse dans laquelle il s'est muré peut-être.

Trahison !... cœur muré ?...

Pourquoi celui qui, dans la pleine éclosion de son printemps, a vu s'écrouler le palais enchanté de ses rêves et s'enfuir, tels de pauvres oiseaux apeurés, ses blondes illusions, ne saurait-il se réchauffer encore et se reprendre à battre à l'espérance d'un idéal ressuscité ?

Alexandre Dumas a dit : " Pourquoi le cœur après une déception ne fleurirait-il pas comme la nature après l'hiver ?"

Une affection nouvelle ne saurait-elle germer sur les ruines d'une tendresse ensevelie, tout comme il croît de splendides fleurs sur les tombeaux?

Le vie a des accidents multiples, mais le cœur, lui, n'a qu'un attribut qui est d'aimer.

Etre fidèle à son devoir, quelle grande chose! mais y être fidèle quand il ne rapporte que des douleurs, quand il entrave l'avancement, quand on sait bien qu'il nuira à l'établissement des enfants, c'est chose si grande, que nulle récompense humaine n'est à la hauteur d'un tel sacrifice. -- Mgr Bougaup.

LA MAISON OU JE SUIS NÉ

Souvenirs du jeune âge Sont gravés dans mon cœur, Et je pense au village Pour rêver au bonheur.

Quel flot de joie inonde mon âme quand je revois ces murs blanchis, ces quatre pans entre lesquels de si doux moments se sont écoulés... trop vite, hélas! Malgré leur décrépitude, malgré leur abandon, malgré le grand silence qui les entoure, ils ont une voix pour moi : le souvenir est là. Là se sont passées les heures les plus heureuses de ma vie ; depuis mon berceau, depuis le moment où je reçus la nourriture divine pour la première fois, depuis que l'innocence ceignait mon front de son auréole jusqu'au jour où... hélas... le fléau de l'humanité vint s'abattre sur ma pauvre mère. La mort... l'horrible mort, enleva à un enfant le seul soutien qu'il possédait, dessein impénétrable du Grand Maître.

On m'emmens à la ville, où je fus placé en apprentissage, afin de gagner mon pain; mais jamais, jamais, je n'oublierai les grands murs blancs dressés sur le

peine me restent... et pourtant, je ne voudrais pas mourir sans avoir revu la maison où je suis né.

Oui, je voudrais vous revoir, grands ormes qui avez abrité mon enfance ; je voudrais entendre encore une inattendue ; elle vit de sacrifices longs et graduels, de tois le doux gazouillement de votre feuillage que vous conquêtes lentes et successives. -- Montalembert.

mêliez si harmonieusement aux chansons de ma mère me bercant.

Je voudrais revoir vos grands troncs orgueilleux, vos bras gigantesques, qui défiaient les rafales de l'ouragan terrible.

Je voudrais revoir ce tapis toujours vert et mousseux, le joyeux ruisselet aux eaux limpides, ces arbustes, ces arbrisseaux, la haute fougère, tous ces témoins de mes premiers ébats.

J'irais aussi revoir un petit monticule, dans l'humble cimetière où repose une femme vertueuse, une fidèle servante de Dieu, ma bonne nière, ma mère... puis, puis, mon cœur content s'endormirait paisible, en remerciant le Seigneur de mettre un baume éternel à ma

L'homme n'est jamais plus libre que lorsqu'il assu-A présent, je me fais vieux, quelques instants à jettit ses pensées à la raison, et sa raison à la justice.-D'AGUESSEAU.

La liberté ne gagne rien à une victoire subite et



LES ŒUFS DE PAQUES .- COMPOSITION DE M. MAILLAUD